

TD6

« La nature est suspecte dans tous les sens [...]. Ce qu'elle fait n'est pas ce qu'elle semble faire ; ce qu'elle veut n'est pas ce qu'elle semble vouloir. Elle met sur l'invisible le masque du visible, de telle sorte que ce que nous ne voyons pas nous manque, et que ce que nous voyons nous trompe [...]. La nature est toute en doubles-fonds. »

Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer* (1866)

Analyse de la citation

Il s'agit pour Hugo de souligner la duplicité de la nature. C'est une forme de mise en garde adressée qui invite le « nous » à la méfiance, à ne pas faire preuve de crédulité devant le spectacle de la nature. Il nous invite à dépasser les évidences pour saisir toute la complexité de la nature. Comment ?

- Toute la citation déploie un champ lexical de la tromperie, du masque.
 - Cette dimension fallacieuse est renforcée par le fait que la nature se voit ici personnifiée, elle est une hypocrite, une comédienne (cf. imaginaire du « masque ») qui génère des illusions.
 - La syntaxe (affirmation / négation / modalisation) renforce cette dimension.
 - Le « nous » se voit pris au dépourvu, désarçonné, mis face à ses manques.
 - ➔ La nature nous échappe (« de telle sorte que ») comme le souligne le parallélisme, elle se dérobe à notre saisie, nous laissant en situation de « manque » et trompé.
 - « toute en doubles-fonds » : pas un élément de la nature n'échappe à cette démarche fallacieuse, la nature se joue de nous, de nos perceptions, elle se cache, cache sa véritable nature et nous laisse démunis, incapables que nous serions de passer outre les apparences qu'elle nous offre [mais Hugo nous fait cependant part de ce savoir, de sa capacité à percer ce que serait la nature, une grande dissimulatrice]. Sorte de puissance selon une vision toute romantique de la nature.
-

Reformulation du sujet

Selon Victor Hugo, la nature serait intentionnellement dissimulatrice : elle générerait des illusions dont le poète nous invite à nous méfier car, confrontés à sa puissance d'illusion, les hommes se retrouveraient fort démunis, incapables de saisir l'être d'une nature qui ne générerait que du paraître.

Limites du sujet

- La nature est-elle vraiment envisagée par les auteurs des œuvres comme essentiellement trompeuse et dissimulatrice, voire mue par une intention de tromperie ?
- Les œuvres nous invitent-elles à nous méfier de cette dimension fallacieuse ?
- L'homme n'est-il pas capable, comme Hugo en un sens, de mettre au jour cette hypocrisie de la nature ?
- La nature n'est-elle pas au contraire l'antithèse de l'artifice ?
- Hugo ne prête-t-il pas à la nature une attitude qui est en fait proprement humaine ? Ne s'enferme-t-il pas dans une caractérisation anthropomorphique de la nature qui est le résultat d'une perception toujours anthropocentrée des choses ?
- Cette manière de caractériser la nature n'est-elle pas en fait la reconnaissance d'un aveu d'échec qui est avant tout proprement humain : une connaissance authentique de la nature, si riche, complexe et multiple, n'est-elle pas en un sens extrêmement difficile ? Faire de la nature une puissance génératrice d'illusion, n'est-ce pas un moyen de masquer les limites, non de la nature, mais de la connaissance humaine ?

- La nature ne trompe-t-elle pas moins que l'homme ne se trompe lui-même en pensant être capable de pleinement la connaître ?

- Ne s'agit-il pas alors de revaloriser le regard que l'on est susceptible de porter sur elle et de considérer ses multiples visages moins comme la marque de ses artifices que comme celle de son infinie richesse, irréductible à un savoir figé ?

Problématique

Alors que l'on a souvent tendance à opposer la nature à l'artifice, les œuvres du programme envisagent-elles, comme Hugo, que la nature puisse avant tout être caractérisée par sa volonté et sa puissance de simulation et de dissimulation, faisant des êtres humains les victimes d'illusions permanentes les rendant dès lors inaptés à saisir ce que serait véritablement la nature ?

Plan dialectique

- I) On peut certes envisager avec nos textes à la fois l'apparente volonté et les manifestations d'illusion dont la nature est capable de faire preuve : son hypocrisie, au sens étymologique du terme, laisserait les hommes démunis, incapables de l'appréhender réellement.
- II) Mais, la représentation que nous offrent les auteurs se révèle cependant plus nuancée : la nature peut s'offrir aux hommes dans toute sa vérité non seulement parce qu'ils sont capables de la percer à jour mais aussi et surtout parce qu'elle ne relève sans doute pas de l'artifice, ce dont les œuvres font d'ailleurs l'éloge.
- III) En réalité, dire que les hommes sont victimes de la puissance d'illusion de la nature, n'est-ce pas vouloir en fait masquer des limites qui sont avant tout humaines ? Nos œuvres nous engagent à considérer la multiplicité des visages qu'offre la nature non comme la marque de sa tendance à la dissimulation mais bien comme la preuve de son infinie diversité, de sa nature foncièrement diverse et plurielle. Il s'agit alors de revaloriser le regard que l'on porte sur elle.